

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1892

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 16 juin 1892, à 1 heure

Par P. CORNET

Né à Arlanc (Puy-de-Dôme), le 23 août 1862

L'ASILE DE SAINT-ROBERT

DE 1840 A 1890

Président : M. LABOULBÈNE, professeur.

*Juges : MM. { LE DENTU, professeur.
POLAILLON, QUENU, agrégés.*

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

OLLIER-HENRY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

11, 13, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 11, 13

1892

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

215

Année 1892

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 16 juin 1892, à 1 heure

Par P. CORNET

Né à Arlanc (Puy-de-Dôme), le 23 août 1862

L'ASILE DE SAINT-ROBERT

DE 1840 A 1890

Président : M. LABOULBÈNE, professeur.

*Juges : MM. { LE DENTU, professeur.
POLAILLON, QUENU, agrégés.*

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

OLLIER-HENRY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

11, 13, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 11, 13

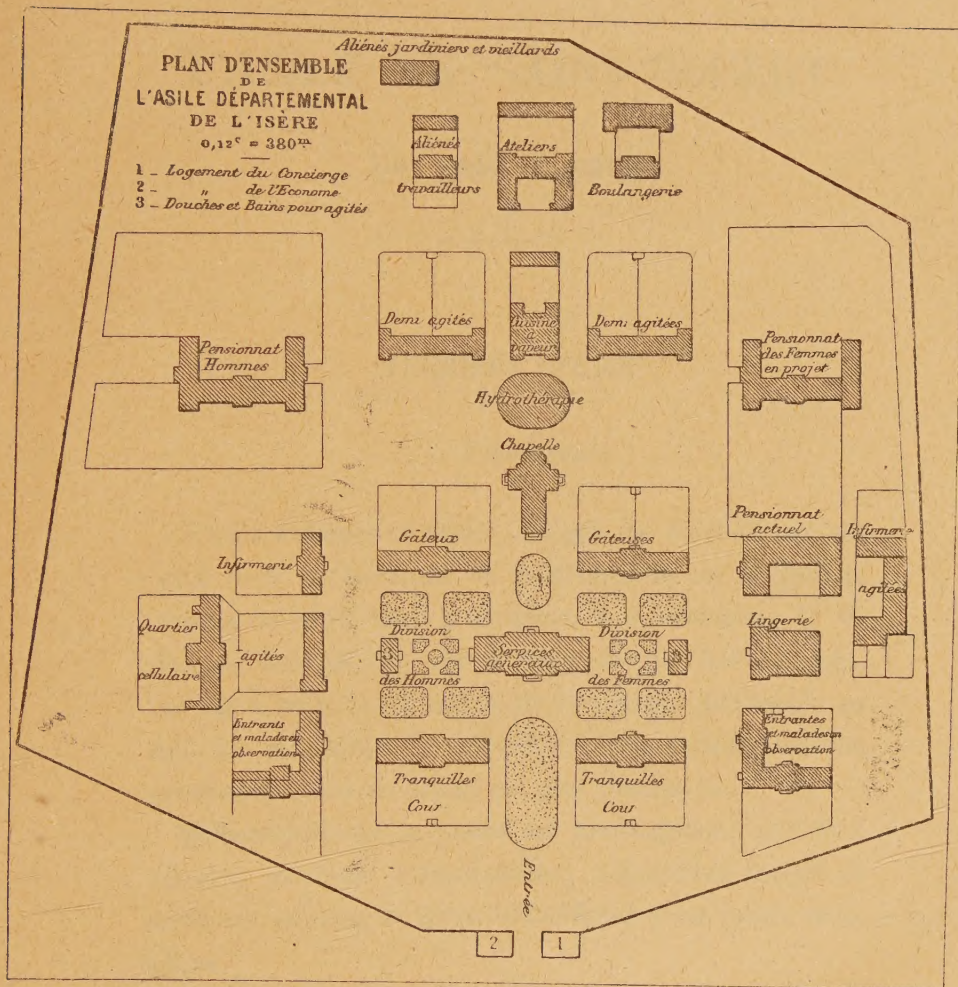
1892



PLAN D'ENSEMBLE
DE
L'ASILE DÉPARTEMENTAL
DE L'ISÈRE

0,12^c = 380^{ms}

- 1 - Logement du Concierge
- 2 - " de l'Econome
- 3 - Douches et Bains pour agités



L'ASILE DE SAINT-ROBERT

De 1840 à 1890

PREMIÈRE PARTIE

I. — TOPOGRAPHIE.

L'asile d'aliénés de l'Isère, dit asile de Saint-Robert, est situé dans la commune de Saint-Egrève, sur la ligne du chemin de fer de Lyon à Grenoble, à 6 kilomètres N. O. de cette dernière ville, sur la rive droite de l'Isère. A l'est, les Alpes, au nord, le massif de la Grande-Chartreuse, au sud, les montagnes du Villard de Lans donnent au site occupé par l'asile un aspect des plus pittoresque.

Malheureusement la plaine est marécageuse; elle était autrefois un foyer d'impaludisme; aujourd'hui malgré de nombreux travaux, la fièvre intermittente y est encore endémique.

Le climat de Saint-Robert est très variable; les pluies sont fréquentes et les variations de la température brusques. Dans les plus fortes chaleurs, le thermomètre n'atteint guère $+ 33^{\circ}$ centigrades et dans les plus grands froids $- 15^{\circ}$.

II. — HISTORIQUE.

En 1070, à la place qu'occupe aujourd'hui l'asile, s'élevait un monastère de bénédictins dépendant de la Chaise-Dieu en Auvergne.

En 1691, Louis XIV fait bâtir dans les jardins du prieuré pour les malades et blessés de l'armée d'Italie, un hôpital qu'il abandonne plus tard aux religieux.

En 1791, le prieuré est vendu comme bien national.

En 1812, le département de l'Isère l'achète et en fait un Dépôt de mendicité.

En 1817, une ordonnance royale transforme le Dépôt en maison de correction « pour renfermer tous les condamnés
« du département à un emprisonnement de moins d'une
« année ; et en maison de refuge pour y recevoir les aliénés
« en état de fureur, les filles mères parvenues au terme de
« leur grossesse, les indigents des deux sexes atteints de
« maladies vénériennes et cutanées reconnues susceptibles
« de guérison. » Jusqu'alors, les aliénés de l'Isère avaient eu pour asile les cachots du Dépôt de Saint-Joseph à Grenoble.

En 1840, pour se conformer à la loi de 1838, le conseil général de l'Isère décide que le dépôt de Saint-Robert sera l'asile départemental d'aliénés. Cependant, les filles mères y restent jusqu'en 1887 et les vénériens jusqu'en août 1854.

En 1851 sur les instances du Dr Evrat, médecin directeur de Saint-Robert, le conseil général vote la reconstruction de la maison. Il adopte un plan de pavillons séparés,

disposés symétriquement autour d'un bâtiment central, dit des services généraux. Les travaux commencés sous la direction du Dr Evrat touchent aujourd'hui à leur fin : ils n'ont subi de ses successeurs que de légères modifications.

III. — ANCIEN ASILE

En 1838 on comptait à l'asile en plus des vagabonds, des vénériens et des prostituées 83 aliénés des deux sexes vivant dans des conditions déplorables. « On y voit dans un étroit
« espace le monomaniacque tranquille, le lypémane faible
« coudoyant le maniacque agité, le maniacque paisible se
« heurtant contre le furieux, l'illusionné, l'halluciné en contact permanent avec le dément, l'idiot et le méchant aliéné
« épileptique. On y voit encore pêle mêle le paralytique, le
« gâteux et même les aliénés atteints de maladies intercurrentes. » (*Rapport du Dr Michaud*).

La partie de l'établissement affectée aux aliénés était un grand bâtiment à trois étages avec fenêtres garnies de barreaux de fer. Un mur le partageait du rez-de-chaussée aux combles en deux parties, la gauche pour les hommes, la droite pour les femmes. « La cour des folles est entourée
« de tous côtés de hautes murailles sans accès et sans issue
« pour le renouvellement de l'air ; on peut la comparer
« par conséquent, l'hiver à un puits, et l'été à une fournaise ; pour la poitrine point d'espace et point d'air, pour
« la vue, point d'espace et point d'horizon, et pour l'âme
« ni distraction, ni espérance, ni consolation. Les folles ne
« peuvent voir pendant tout le jour que quatre hautes et
« tristes murailles et ne peuvent jouir que de la contem-

« plation des barreaux de fer qui garnissent les fenêtres de
« leur habitation... Les folles étant privées de distraction
« s'approchent incessamment des services qui les avoisinent
« et les envahissent; elles sont constamment accrochées aux
« fenêtres et aux portes de la cuisine et des bains, criant,
« frappant, brisant et troublant tout ce qui est service dans
« la maison.

« Les corridors, les salles de jour et les dortoirs man-
« quent d'espace, manquent d'air et de lumière, ces éléments
« nécessaires de la salubrité et de la vie. Au lieu de ces
« éléments qu'offre à nos malades le grand bâtiment actuel ?
« de l'obscurité, de l'humidité, de l'air stagnant, de la mau-
« vaise odeur, de la malpropreté et de l'entassement, tous
« éléments créateurs de l'insalubrité et des complications les
« plus graves de l'aliénation.

« La division des malades est impossible; il résulte de là
« que si nous conservons cette condition du bâtiment double
« en profondeur nous consentons à nous opposer sciemment
« à la salubrité et à la sécurité, car nous maintenons en
« des contacts permanents les fous paisibles et propres avec
« les fous violents et avec les fous gâteux, et nous nous oppo-
« sons à l'établissement de l'ordre, de la discipline, de la
« réglementation de la vie des aliénés et à la marche du dé-
« tail du service intérieur.

« En effet, il nous faut suivre les aliénés partout : au dor-
« toir, à la salle du jour, au préau, à la chapelle, au réfec-
« toire, etc. Eh bien, dans le cours de la semaine dernière
« un seul de nos aliénés, non très agité, a assommé deux
« jeunes idiots; une seule folle violente met en désarroi tout
« un réfectoire; un seul malade gâteux infecte tout un ser-

« vice ; un seul aliéné agité et criard trouble le repos de 36
« aliénés pendant une nuit entière. En l'état, des salles dis-
« posées pour contenir 23 lits en contiennent 36.

« Il ne peut manquer d'être prouvé que les constructions
« telles qu'elles sont à Saint-Robert n'y permettent pas l'exé-
« cution des prescriptions de la loi du 30 juin 1838.
« M. l'Aumônier est logé au milieu du service des femmes
« folles ; ce sont les mêmes portes extérieures, ce sont les
« mêmes corridors, les mêmes escaliers qui conduisent dans
« les dortoirs des folles et dans l'habitation de M. l'Aumô-
« nier. Comme on le voit, l'asile est continuellement traversé
« et envahi par des étrangers, les services sont continuele-
« ment gênés et interrompus, et tout à Saint-Robert est
« infraction à la loi qui depuis 10 ans régit les maisons d'a-
« liés.

« En l'état, non seulement il n'y a pas à Saint-Robert de
« traitement et de guérison de l'aliénation possibles, mais il
« n'y a pas même d'ordre, de discipline et d'administration
« régulière possible » (Extrait d'un rapport du Dr Evrat,
de juillet 1848).

IV. — NOUVEL ASILE.

Le nouvel asile comprend :

1° Un bâtiment central, dit Services généraux (administra-
tion, magasins, logements de fonctionnaires, pharmacie). A
gauche de ce bâtiment s'élèvent neuf pavillons pour les hom-
mes (entrants, tranquilles, agités, infirmerie, pensionnat,
semi-agités, travailleurs, idiots et imbéciles). A droite huit
pavillons semblables pour les femmes ; il n'y a pas de section
spéciale pour les idiots et imbéciles.

Ces pavillons sont isolés les uns des autres et orientés différemment de façon à assurer leur indépendance sous le rapport des vues et du bruit.

Leurs fenêtres sont larges et sans barreaux ; deux tiges de fer en X appliquées sur chacune de leurs vitres préviennent les évasions et suicides.

Les salles de jour, pour toutes les catégories de malades, sauf les agités, sont aménagées comme des intérieurs de famille : glaces, pendules, vases de fleurs, cartes géographiques, chromolithographies.

Les préaux sont, sauf encore chez les agités, fleuris et bien ombragés. Les murs sont à hauteur d'homme, et émergent d'un saut de loup.

Le pensionnat des hommes est disposé avec luxe et agrément d'un beau parc : la reconstruction du pensionnat des femmes est à l'étude.

Le quartier des agités renferme deux grands préaux.

Dans l'un d'eux s'ouvre un certain nombre de cellules : deux dernières cellules donnent chacune sur une petite cour qui lui est propre : grâce à cette disposition les malades qui doivent être isolés ne sont pas tenus constamment camisolés ou enfermés.

Les dortoirs sont vastes et bien aérés. Les lits sont en fer et à sommier élastique.

Des ventilateurs aboutissant au faite des bâtiments par des conduits pratiqués dans les murs et des impostes au niveau des planchers et des plafonds pourvoient à l'aération.

Le chauffage, sauf dans quelques derniers pavillons de femmes, s'obtient par des calorifères à air chaud ou à eau chaude placés dans les sous-sols.

2. Entre le quartier des hommes et celui des femmes, sur une ligne perpendiculaire au bâtiment central, se trouvent la chapelle, un pavillon d'hydrothérapie bien installé pour les malades tranquilles, une cuisine à vapeur et enfin les ateliers. Au centre de chaque service une salle de bains et douches est réservée aux agités.

3° Une ferme de 45 hectares, y compris l'espace occupé par les bâtiments. En 1838 l'asile ne possédait que trois hectares.

Pour l'entière exécution du plan d'ensemble du Dr Evrat, il ne reste plus que la reconstruction pour les femmes d'un pensionnat et d'un quartier de sûreté semblable aux mêmes pavillons du quartier des hommes.

Enfin l'installation de la lumière électrique à l'aide de la chute d'eau que possède l'asile, décidée sur la proposition de M. Pinot, ancien directeur, terminera la série des grands travaux (Pinot : *Compte-rendu de 20 années d'administration*, 1877).

En résumé, pour ne pas tomber dans l'exagération de certaine presse qui a fait de Saint-Robert, « l'Eden des Fous », et de M. l'inspecteur général Ferrus pour qui l'asile de l'Isère est le plus gai de France, nous nous bornerons à reconnaître que grâce à la disposition des constructions, à la suppression des barreaux de fer des fenêtres, à l'ornementation des salles de jour, au luxe de fleurs placées dans les préaux, cet asile n'a pas l'aspect lugubre d'autres maisons de même ordre, et qu'il sera aussitôt terminés les derniers travaux inscrits au programme, des mieux appropriés au service des aliénés.

V. — ADMINISTRATION ET SERVICE MÉDICAL

Les administrateurs et chefs du service médical qui se sont succédés à l'asile depuis 1840 sont :

MM. Courvoisier, directeur jusqu'en 1884. D^r Michel, médecin en chef jusqu'en 1848.

D^r Evrat, directeur jusqu'en 1848.

id. médecin-directeur de 1848 à 1864.

D^r Teilleux id. de 1864 à 1867.

Pinot, directeur jusqu'en 1887. D^r Cortyl, médecin en chef de 1867 à 1877.

— D^r Dufour, médecin en chef de 1877 à 1887.

D^r Dufour, médecin-directeur depuis 1887.

On remarquera dans le tableau ci-dessus que la direction de l'asile confiée au médecin en chef de 1844 à 1867, puis à un administrateur spécial, M. Pinot ancien instituteur, a été rendue au médecin en chef en 1887.

Liste des membres de la Commission de surveillance depuis 1840.

MM. Comte du Bouchage, cons. général.	1816 à 1843
Cros, propriétaire à la Buisserate.	1818 à 1842
Meffre, fabricant de soie à St.-Egrève	1832 à 1845
Simon, propriétaire, id.	id. à 1842
Richard, id., id.	1834 à 1847
Froussard, ancien chef d'institution.	1842 à 1849
De la Chance, maire du Foutanil	1842 à 1843
Clapier, capitaine en retraite.	1842 à 1847

Flegré, officier en retraite	1845 à 1849
De Miribel, maire de Grenoble	1843 à 1845
Bourne, ancien avoué	1845 à 1849
Chauvet, propriétaire à St. Egrevi	1845 à 1859
Dr Leroy prof. à l'Ecole de méd. de Grenoble.	1847 à 1859
Rey, général en retraite	1849 à 1859
Michal Ladichéri, avocat	1849 à 1854
Michal Louis, avocat	1854 à 1859
Charmeil, président à la Cour d'Appel	1859 à 1878
Comte de St. Ferriol	1859 à 1877
Reynaud, adjoint au maire de Grenoble	1859 à 1876
Blanc, conseiller à la Cour d'Appel	1859 à 1864
Burdet, doyen de la Faculté de Droit.	1859 à 1875
Boisset, propriétaire	1864 à 1866
Bouvier —	1866 à 1868
Collin Dufresne, conseiller à la Cour	1868 à 1882
Duvernay Eymard id.	1875 à 1887
Dupéron id.	1876 présid. actuel
Comte d'Agoult	1877 à 1880
Dr Gaché, maire de Grenoble	1878 en fonction
Guignonnet, notaire à Grenoble	1880 —
Ducasse, vice-présid. du Trib. civil	1882 à 1883
Peyrot, ancien chef de division à la pré- fecture	1883 en fonction
Guétat, avocat profess. à la Faculté de droit	1887 id.

DEUXIÈME PARTIE

I. — MOUVEMENT DE LA POPULATION.

La population du département de l'Isère paraît diminuer.

Recensements de 1846	598,492 habitants
— 1856	576,537 —
— 1867	572,519 —
— 1877	581,099 —
— 1886	581,680 —

Au contraire, la population de son asile augmente constamment depuis 1840. Au 1^{er} janvier 1840 ce chiffre est de 66 malades. Au 1^{er} janvier 1890 il est de 863.

Comme il arrive pour tous les départements pourvus d'asile spécial, le nombre des aliénés à domicile a diminué. En 1846 on comptait dans le département 420 aliénés et 887 idiots. En 1872 on ne trouve plus à domicile que 313 aliénés et 659 idiots et crétins. La diminution du chiffres des aliénés à domicile n'est pas en rapport avec l'augmentation de la population de l'asile. Nous examinerons plus loin les causes de cet accroissement.

Les tableaux suivants donnent année par année le nombre des malades traités, guéris, décédés ainsi que la proportion des décès et des guérisons par rapport à la population traitée.

Mouvement de la population	1840			1841			1842			1843			1844			1845			1846			1847			1848			1849		
	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.
	F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.		
Existant au 1 ^{er} janvier.	33	33	66	38	28	66	51	23	74	41	41	82	41	42	83	55	48	103	58	108	56	52	108	55	54	109	61	80	141	
Entrées dans l'an.	40	35	75	49	37	86	39	43	82	49	38	87	51	43	94	61	44	105	40	101	48	38	86	44	50	94	62	55	118	
Tot. des malades traités.	73	68	141	87	65	152	90	66	156	90	79	169	92	85	177	116	92	208	98	209	104	90	194	99	104	203	124	135	259	
Sorties par guér. ou améliorat.	25	15	50	26	31	57	39	14	53	37	28	65	24	33	57	53	27	80	42	36	78	36	29	65	22	21	43	42	41	83
Pour autres causes.	40	15	23	10	11	21	10	11	21	12	9	21	13	4	17	13	7	20	13	10	23	13	7	20	16	3	19	15	14	29
Décédés.	33	40	73	36	42	78	49	25	74	49	37	86	37	37	74	66	34	100	55	46	101	49	36	85	38	24	62	57	112	
Total des radiations.	38	28	66	51	23	74	41	41	82	41	42	83	55	48	103	50	58	108	52	108	55	54	109	61	80	141	67	80	147	
Restant au 31 ^{er} déc.	39	19	58	37	14	51	33	43	76	39	42	81	55	49	104	58	38	96	57	105	62	33	40	75	21	9	31	10	40	
Proportion des guér. p. 0/0 trait. — décès. —	39	19	58	37	14	51	33	43	76	39	42	81	55	49	104	58	38	96	57	105	62	33	40	75	21	9	31	10	40	

Mouvement de la population	1850			1851			1852			1853			1854			1855			1856			1857			1858			1859		
	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.
	F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.		
Existant au 1 ^{er} jan- vier.	67	80	147	10	95	185	103	94	197	115	97	212	115	110	225	139	110	249	127	122	249	144	124	268	136	109	245	130	177	247
Admissions pen- dant l'année.	71	62	133	65	64	129	81	65	146	80	79	159	111	72	183	79	84	163	92	62	154	69	61	121	73	60	133	77	73	150
Tot. des malades traités.	138	142	280	155	159	314	184	159	343	195	176	371	226	182	408	218	194	412	219	184	403	204	185	389	209	378	267	190	397	
Sorties par gnér. ou améliorat.	43	30	73	31	37	68	44	39	83	57	37	74	37	32	69	38	41	79	50	45	93	36	45	91	64	41	105	31	37	68
Pour autres cau- ses.	10	40	50	43	43	86	43	23	66	44	43	27	40	20	30	18	42	30	25	17	42	9	20	29	5	11	26	5	5	10
Décédés.	5	7	12	21	15	36	45	23	48	29	16	45	40	20	60	35	19	54	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Total des radia- tions.	48	47	95	52	65	117	69	62	131	80	66	146	87	72	139	91	72	163	75	60	135	68	76	144	79	52	131	63	56	119
Restant au 31 déc.	90	95	185	103	94	197	115	97	212	115	110	225	139	110	249	127	122	249	144	121	268	136	109	245	130	117	247	144	131	278
Proportion des guérisons p. 100 malades traités. — des déc.	26	4		21	11		24	14		19	12		16	14		19	13		23	10		20	8		29	6		17	10	

Mouvement de la population	1860			1861			1862			1863			1864			1865			1866			1867			1868			1869		
	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.
	F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.	
Existant au 1 ^{er} janvier.	144	134	278	157	150	307	159	155	314	192	190	382	200	213	413	227	222	449	233	218	451	241	213	454	231	224	455	241	229	470
Admissions pendant l'année.	81	70	151	102	69	171	112	88	200	97	82	179	117	77	194	103	72	175	102	80	182	83	96	179	95	67	162	88	81	169
Tot. des malades traités.	225	204	429	259	219	478	271	243	514	289	272	561	317	290	607	330	294	624	335	298	633	344	309	633	326	291	617	329	310	639
Sorties par guér. ou améliorat. Pour autres causes.	30	29	59	52	43	95	49	40	89	61	41	102	40	30	70	47	37	84	50	43	93	36	44	80	34	38	72	33	29	62
Décédés.	4	7	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Total des radiations.	68	54	122	100	61	164	79	53	132	89	59	148	90	68	158	97	76	173	94	85	179	93	85	178	85	62	147	130	92	222
Restant au 31 déc.	137	150	287	159	155	314	192	190	382	200	213	413	227	222	449	233	218	451	241	213	454	231	224	455	241	229	470	199	218	417
Proportion des guérisons p. 100 malades traités.	43	19	44	47	18	8	47	8	18	8	44	43	9	14	12	41	8	14	10	41	12	41	10	41	8	14	12	9	11	
— Décès —	42	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	

Mouvement de la population	1870			1871			1872			1873			1874			1875			1876			1877			1878			1879		
	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.
	F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.			F.		
Existant au 1 ^{er} janvier.	199	218	417	209	238	447	275	262	487	247	278	525	261	288	549	276	288	564	278	306	584	275	314	609	313	340	653	312	363	680
Admission pendant l'année.	97	84	181	94	97	191	97	91	188	90	79	169	107	94	201	100	77	177	83	90	173	99	108	207	95	109	204	107	88	195
Total des malades traités.	296	302	598	303	335	638	322	353	675	337	357	694	368	382	750	376	365	741	361	396	757	394	422	816	408	449	857	419	455	875
Sorties par guérison ou amélioration.	27	63	90	31	29	60	24	59	63	35	34	69	33	48	82	35	29	64	20	42	62	14	25	39	41	43	84	27	48	75
— pour d'autres causes.	42	5	47	19	17	36	15	16	31	17	15	32	22	23	45	22	9	31	12	13	25	12	39	71	19	11	30	18	12	30
Décédés.	39	32	71	28	27	55	36	20	56	24	20	44	37	23	60	41	21	62	34	27	61	35	18	53	36	27	63	34	34	68
Total des radiations.	87	64	151	78	73	151	75	75	130	76	69	145	92	94	186	98	59	157	66	82	148	81	82	163	96	81	177	79	91	173
Restant au 31 déc.	209	238	448	225	262	487	247	278	525	261	288	549	276	288	564	278	306	584	295	314	609	313	340	653	312	368	680	340	362	702
Pt ion des guérisons p. 100 malades traités.	40			9			9			9			10			8			8							9			8	
— décédés.	13			8			8			6			8			8			8							7			7	

Mouvement de la population	1880			1881			1882			1883			1884			1885			1886			1887			1888			1889		
	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.
	F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.		F.	T.	
Existant au 1 ^{er} janvier.	340	362	702	336	367	697	344	392	736	364	403	767	364	402	766	405	421	826	405	434	839	402	437	839	406	440	846	418	431	849
Admissions pendant l'année.	88	98	186	97	101	198	107	92	199	103	91	194	116	97	213	94	94	188	89	96	185	103	93	199	117	82	199	93	104	197
Total des malades traités.	428	460	888	427	468	895	451	484	935	467	494	961	480	499	979	499	515	1014	494	527	1024	505	530	1038	523	522	1045	511	535	1046
Sorties par guérison ou amélio.	41	52	93	41	42	83	39	30	69	40	35	75	34	45	79	38	47	85	40	48	88	36	44	80	37	41	78	32	51	83
Pour autres causes.	18	12	30	18	8	26	13	11	24	14	14	28	11	13	24	10	10	20	12	9	21	25	10	35	4	11	35	16	32	48
Décédés.	39	29	68	24	26	50	35	40	75	49	43	92	30	20	50	46	27	73	40	33	73	38	39	77	44	39	83	36	32	68
Total des radiations.	98	93	191	83	76	159	87	81	168	103	92	193	75	78	153	94	84	178	92	90	182	99	93	192	105	91	196	84	99	183
Restant au 31 déc.	320	367	697	344	392	736	364	403	767	364	402	766	405	421	826	40	431	836	402	437	839	406	440	846	418	431	849	427	436	863
Proportion des guérisons p. 100 malades traités — décès —	9	7		9	5		7	8		7	9		8	5		8	7		8	7		7	8		7	7		8	7	

En résumé, pendant les cinquante années que nous considérons, il est entré à l'asile 8070 aliénés.

L'écart assez grand qui existe entre le chiffre des hommes et celui des femmes est dû à ce que l'homme conserve le monopole de l'alcoolisme et de la paralysie générale.

Enfin, le nombre des admissions s'élève très rapidement pendant les 30 premières années, très lentement pendant les 14 années suivantes et reste stationnaire depuis 1884.

Admissions.	De 1840 à 1849	537 h.	456 f.	total 993
	De 1850 à 1859	789 h.	682 f.	— 1471
	De 1860 à 1869	980 h.	782 f.	— 1762
	De 1870 à 1879	969 h.	917 f.	— 1886
	De 1880 à 1889	1007 h.	951 f.	— 1958
	Total.	4282 h.	3788 f.	— 8070 aliénés

Sur les 8070 malades traités on a obtenu 3801 guérisons ou améliorations.

La différence entre le nombre des femmes et des hommes guéris est peu importante, en contradiction avec les résultats statistiques obtenus dans les asiles avoisinant les très grandes villes où l'on note un grand nombre de guérisons d'hommes dues au grand nombre d'admissions pour alcoolisme.

La proportion des guérisons par rapport à la population traitée va décroissant d'année en année : ce résultat doit être attribué aux causes de l'encombrement des asiles plutôt qu'à l'insuccès de la thérapeutique.

Sorties par guérison ou amélioration.

De 1840 à 1849	346 h.	285 f.	total	631
De 1850 à 1859	411 h.	382 f.	—	793
De 1860 à 1869	432 h.	374 f.	—	806
De 1870 à 1879	316 h.	369 f.	—	685
De 1880 à 1889	402 h.	484 f.	—	886
Total. De 18	1907 h.	1894 f.	—	3801

Sur les 8070 malades traités on compte 2361 décès.

La différence entre le nombre des hommes décédés et des femmes est énorme, et due à ce que les cas aigus qui entraînent la mort à bref délai et la paralysie générale toujours mortelle, sont plus souvent observés chez les hommes. On remarque entre les restants en fin d'année d'hommes et de femmes, un excédant constant en faveur de ces dernières, ce qui autorise à admettre que les cas chroniques qui permettent une longue survie, leur sont plus particulièrement dévolus.

La proportion des décès par rapport à la population traitée va diminuant d'année en année, ce qui ne doit pas être attribué seulement à l'accroissement du bien-être des aliénés, mais aussi aux causes de l'encombrement des asiles.

Décès. De 1840 à 1849	125 h.	91 f.	total	216
De 1850 à 1859	245 h.	153 f.	—	398
De 1860 à 1869	353 h.	202 f.	—	555
De 1870 à 1879	344 h.	249 f.	—	593
De 1880 à 1889	435 h.	364 f.	—	799
Total.	1502 h.	1059 f.	—	2361 décès

II. — ENCOMBREMENT DES ASILES. SES CAUSES.

Les causes de l'augmentation constante de la population traitée à Saint-Robert, n'ont rien de spécial à cet asile : ce sont des causes communes à tous les autres établissements spéciaux, résultant de la réorganisation du service des aliénés depuis la loi de 1838.

Remarquons d'abord que le point culminant dans le nombre des admissions se trouve en 1884 et que depuis cette époque ce nombre est stationnaire. Il n'y a donc pas lieu de s'arrêter à cette idée que l'aliénation augmente dans le département de l'Isère. Ne pourrait-on pas expliquer cette augmentation persistante des admissions jusqu'en 1884 par une application plus stricte des mesures administratives, qui aurait amené de 1840 à 1884 l'internement de tous les aliénés inoffensifs laissés jusque-là en liberté ? Depuis 1884 les admissions comprendraient les aliénés dont la folie se serait récemment déclarée.

La raison de l'encombrement des asiles est dans la différence qui existe entre le nombre des admissions et celui des sorties.

Admissions. — L'internement dans les asiles publics est aujourd'hui demandé ou appliqué d'office plus fréquemment qu'autrefois pour plusieurs raisons :

1^o L'enchérissement de la vie matérielle, l'étroitesse des logements dans les villes font que les familles de travailleurs ne peuvent y garder à domicile leurs aliénés ou leurs déments, pour lesquels une surveillance constante est indispensable. L'émigration des campagnes vers les villes multiplie les séquestrations pour ces motifs ;

2° L'assistance publique applique d'une façon de plus en plus large, la séquestration aux aliénés indigents ;

3° Les améliorations survenues dans le régime et l'installation des asiles publics permettent à ceux-ci de lutter pour des prix très modiques avec les maisons spéciales privées ;

4° Enfin le préjugé qui faisait voir autrefois dans les asiles d'aliénés des maisons de torture et non des hôpitaux tend à disparaître. Tout le monde sait aujourd'hui que la douche de répression est supprimée et que la camisole de force n'est employée qu'en cas de force majeure : aussi les familles acceptent-elles plus facilement l'idée de l'internement, certaines qu'elles sont d'assurer par ce moyen à leurs aliénés, sinon la guérison, au moins des soins dévoués, une surveillance constante et l'autorité nécessaire pour que le traitement s'exécute.

Sorties. — Nous avons vu que le nombre des guérisons et des décès restait sensiblement le même malgré l'augmentation constante de la population traitée ; pour expliquer ce fait, il faut considérer :

1° Que les arriérés, idiots, imbéciles, déments, qui autrefois vivaient soit dans leurs familles, soit dans les Dépôts de mendicité ou les asiles des vieillards, sont aujourd'hui conduits à l'asile ; qu'ils y trouvent une existence tranquille, une alimentation suffisante ; qu'ils n'y guérissent pas et n'en sortent qu'à leur décès, à un âge souvent très avancé ;

2° Que les formes chroniques d'aliénation, inguérissables, mais non dangereuses, sont celles qu'on rencontre le plus fréquemment dans les asiles ;

3° Que les conditions d'existence des aliénés dans les asiles se sont améliorées.

TROISIEME PARTIE.

FORMES DE L'ALIÉNATION.

Quelles sont les formes cliniques d'aliénation le plus souvent observées de 1840 à 1890 ?

Les chiffres ci-après ont été établis d'après les observations consignées par les médecins de l'asile sur le registre des admissions et ne comprennent que les aliénés admis pour la première fois. De plus nous n'avons noté que les diagnostics fermes.

Quant aux démences, nous n'avons pas trouvé les indications nécessaires pour les classer et nous ne les signalons que pour mémoire dans les tableaux suivants.

Enfin, les renseignements médicaux sur les années 1863, 1864, 1865 et 1866 ont été si incomplets, que nous avons laissé de côté pour les considérations générales qui suivent la période 1860 à 1869.

Forme de la maladie	1880			1881			1882			1883			1884			1885			1886			1887			1888			1889		
	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.
Manie.	10	14	24	14	16	30	13	12	25	23	20	43	16	19	35	10	14	24	9	8	47	14	40	24	14	13	27	19	13	32
Mélancolie.	16	21	37	27	19	46	21	34	55	19	29	48	28	25	54	34	35	59	23	23	56	25	25	50	7	24	31	18	15	33
Folie circulaire.	6	4	10															69	1		1									
Délire des persé-	6	4	10	8	1	9	5	4	9	2		2				2	2	4	2		2	5	5	10	6	4	40	5	3	8
cutions.																														
Alcoolisme.	3	3	6	7	3	10	7	1	8	3		3	5	3	8	1	2	3	3	3	6	7	1	7	3	2	3	2	1	3
Epilepsie.		5	5	4				3	3		2	2		2	2		4	4		2	2				4	2	6	6	2	5
Hystérie.	9	11	20	8	9	17	40	8	8	6	9	15	5	5	10	9	11	20	11	5	16	5	8	1	3	8	5	7	9	9
Démence.	1	4	17	13	6	19	20	6	6	21	3	24	15	6	21	6	3	9	12	4	16	18	4	22	3	2	19	2	1	18
Paralyse générale	7	5	12	2	3	5	3	2	5	9	2	11	5	2	7	5	2	7	6	4	10	5	2	7	17	2	10	17	2	7
Idiot.																														
Imbécillité.											1	1				1	1	2	1	2	3									
Crétinisme.																														

Suivant leur fréquence, les formes de l'aliénation qui se sont présentées depuis 1840 peuvent être rangées de la façon suivante :

Mélancolie	742 h.	804 f.	Total	1546
Manie	436 h.	446 f.	—	883
Paralysie générale	400 h.	102 f.	—	502
Démence	217 h.	232 f.	—	449
Délire des persécutions	167 h.	149 f.	—	316
Idiotie	144 h.	82 f.	—	226
Epilepsie	121 h.	61 f.	—	182
Hystérie	1 h.	119 f.	—	120
Alcoolisme	91 h.	14 f.	—	105
Imbécillité	71 h.	28 f.	—	99
Crétinisme	12 h.	12 f.	—	24
Folie circulaire	7 h.	7 f.	—	14

II. — MÉLANCOLIE.

Cette forme de l'aliénation est de beaucoup la plus fréquente, et c'est de 1850 à 1860 que les admissions pour mélancolie sont le plus nombreuses.

Ce fait doit être attribué à ce que l'organisation de l'asile de Saint-Robert date de 1851 et à ce que les mesures administratives ont été depuis cette époque de mieux en mieux appliquées aux aliénés. Les mélancoliques sont par leur maladie, des gens taciturnes et plus dangereux pour eux-mêmes que pour les autres : leur conduite motivant rarement des plaintes de leur entourage, ils vivaient en liberté jusqu'au jour où une tentative de suicide attirait l'attention sur eux. Après l'organisation de l'asile, la séquestration appliquée

aussi strictement à cette forme qu'aux autres a conduit en peu de temps à l'asile de 1850 à 1860 un grand nombre de mélancoliques qui sans cette application des règlements devenue subitement plus sévère, auraient continué à vivre chez eux. Pendant cette période les mélancoliques entraient pour moitié dans le nombre des admissions. De 1880 à 1890 la proportion est d'un tiers ou un quart des aliénés admis pour la première fois, et plus forte pour les femmes que pour les hommes.

Mélancolie. De 1840 à 1849	97 h.	92 f.	189
De 1850 à 1859	289	267	556
De 1870 à 1880	128	184	312
De 1880 à 1890	228	261	489
Total.	742 h.	804 f.	1546

III. — MANIE.

Maladie dominante de 1840 à 1850, la manie depuis cette époque n'a subi qu'une légère augmentation, ce qui peut être attribué à la plus grande fréquence des héréditaires.

Les deux sexes sont également frappés.

De 1840 à 1849	117 h.	116 f.	233
De 1850 à 1859	58	65	123
De 1870 à 1879	119	127	246
De 1880 à 1889	142	139	281
Total.	436 h.	440 f.	883

IV. — PARALYSIE GÉNÉRALE.

En progression constante dans l'un et l'autre sexe, la paralysie générale frappe surtout les hommes qui sont plus exposés aux causes de cette maladie.

De 1840 à 1849	23 h.	14 f.	37
De 1850 à 1859	102	17	119
De 1870 à 1879	136	29	165
De 1880 à 1890	139	42	181
Total.	400 h.	102 f.	502

Alcoolisme.

A l'inverse de la paralysie générale l'alcoolisme va diminuant, ce qui semble en contradiction avec ce que nous verrons plus loin, que l'alcool est de plus en plus signalé comme cause d'aliénation.

De 1840 à 1849	33 h.	2 f.	Total	35.
De 1850 à 1859	32	5	—	37.
De 1870 à 1879	14	6	—	20.
De 1880 à 1890	12	1	—	13.
	91 h.	14 f.	Total	105.

L'alcoolisme est plus rare chez la femme parce qu'elle a le mérite d'une tempérance innée et qu'elle est moins exposée à la tentation par sa position sociale et ses occupations habituelles.

Autres formes.

L'épilepsie, l'hystérie, l'idiotie sont en progression ascendante, ce qu'explique l'augmentation du nombre des héréditaires.

Le délire des persécutions, l'imbécillité sont restés à peu près stationnaires après une légère diminution.

Le nombre des déments a augmenté, mais ce fait n'est susceptible d'aucune interprétation, puisque les démences n'ont pu être classées.

Le crétinisme diminue ; ce résultat est dû aux améliorations survenues dans l'alimentation et le logement chez les ouvriers et les paysans.

QUATRIÈME PARTIE

CAUSES DES ADMISSIONS.

Les causes les plus diverses ont été relevées depuis l'amour contrarié, les excès de dévotion, les pertes de personnes chères, la frayeur, jusqu'aux troubles politiques. Ces causes paraissant plutôt adjuvantes que vraiment efficaces n'ont pas été retenues : on peut en effet leur appliquer à toutes ce que Legrand du Saule a dit des troubles politiques : « On croit généralement et l'on répète sans cesse que
« les événements politiques exercent une influence très mar-
« quée sur le développement de la folie, entraînent une élé-
« vation considérable du chiffre des aliénés et conduisent
« aux catastrophes cérébrales les plus inattendues : c'est
« une erreur. Les révolutions et les émeutes ne frappent
« que l'intelligence des individus prédisposés et ne font que
« précipiter l'échéance d'une infortune qui devait entrer
« dans les choses prévues. Une cause efficace tout autre
« que la chute d'un trône ou la fusillade de la rue aurait
« identiquement produit le même résultat. Pour imprimer
« sur le cerveau humain une tache pathologique, il faut
« plus qu'une commotion politique, il faut une altération
« continue, lente et progressive de l'éducation, des habitu-
« des et des mœurs publiques, il faut des surexcitations pas-
« sionnelles prolongées, des dépenses excessives d'activité

« cérébrale ou des vices crapuleux. C'est alors que sous l'in-
« fluence de ces causes perturbatrices, les fonctions du sys-
« tème nerveux se modifient et se dépravent, que la folie
« éclate et que le suicide augmente. »

Nous n'avons pu nous occuper dans la statistique des causes d'aliénation que de l'alcool et de l'hérédité. Quant à la syphilis elle a été trop rarement signalée, par ignorance réelle ou voulue, pour qu'il ait été possible de la prendre en considération. De même pour la misère, malgré sa fréquence dans le département de l'Isère où la population ouvrière abonde.

Causes d'aliénation	1840		1841		1842		1843		1844		1845		1846		1847		1848		1849	
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.
Alcool.	3	3	2	2	4	1	3	3	2	2	7	1	6	1	5	5	1	1	3	3
Hérédité.	1	1	1	3	2	4	1	2	2	2	5	8	6	7	4	8	10	18	8	16

Causes d'aliénation	1850		1851		1852		1853		1854		1855		1856		1857		1858		1859	
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.
Alcool.	6	4	4	4	3	2	6	2	5	1	8	2	8	8	4	4	5	4	4	4
Hérédité.	5	10	1	5	8	15	2	7	4	21	1	7	7	16	4	8	12	21	5	12

Causes d'aliénation	1860		1861		1862		1863		1864		1865		1866		1867		1868		1869	
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.
Alcool.	6	6	15	1	9	9	7	1	11	11	19	1	14	1	5	4	9	2	6	3
Hérédité.	7	15	2	6	7	9	16	8	19	4	2	20	4	15	10	4	8	12	5	9

Causes d'aliénation	1870			1871			1872			1873			1874			1875			1876			1877			1878			1879		
	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.
Alcool. Hérédité.	11 4	4 5	12 9	17 3	3 3	20 2	12 2	3 4	15 6	8 2	1 6	9 8	14 2	2 8	16 10	17 3	2 3	19 3	16 2	5 4	21 6	23 5	1 9	24 14	4 16	20 29	4 13	14 45	5 10	19 25

Causes d'aliénation	1880			1881			1882			1883			1884			1885			1886			1887			1888			1889		
	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		T.	H.		F.	T.	H.		F.	T.	H.		F.	T.
	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.	H.	F.	T.
Alcool.	12	3	15	14	9	23	22	3	25	27	4	31	16	2	18	4	14	13	4	14	16	5	21	3	24	14	4	18		
Hérédité.				15	30	45	21	13	34	11	13	24	24	16	40	2	22	25	18	43	17	11	28	6	20	5	7	12		

1° *Alcool.*

De 1840 à 1849	36 h.	3 f.	Total.	39	pour	993	admiss.
De 1850 à 1859	53	8	—	61	—	1471	—
De 1860 à 1869	101	13	—	114	—	1310	—
De 1870 à 1879	148	27	—	175	—	1290	—
De 1880 à 1889	165	38	—	203	—	1405	—
				503 h.	89 f.	Total.	592 pour 6469 admiss.

L'alcool est donc signalé dans l'Isère comme cause de plus en plus fréquente d'aliénation. La proportion pour 100 admissions dans chacune des périodes décennales ci-dessus est successivement, 3 pour 100, 4 pour 100, 8 pour 100, 12 pour 100, 14 pour 100.

La proportion est sensiblement la même pour la paralysie générale.

2° *Hérédité.*

De 1840 à 1849	39 h.	47 f.	Total.	86	pour	993	admiss.
De 1850 à 1859	53	113	—	166	—	1471	—
De 1870 à 1878	50	65	—	115	—	1310	—
De 1880 à 1889	152	116	—	268	—	1405	—
				294 h.	341 f.	Total.	635 pour 5179 admiss.

On voit par ce tableau que la proportion des héréditaires pour 100 admissions devient de plus en plus forte. Cette proportion est 8 pour 100, 11 pour 100, 9 pour 100, 19 pour 100. Elle se retrouve surtout chez les femmes.

CONCLUSIONS

1° L'asile de Saint-Robert reconstruit et réorganisé depuis 1840 est maintenant un bel établissement bien aménagé en vue du séjour et du traitement des aliénés.

2° La population de l'asile qui était en 1840 de 66 malades est de 863 en 1890. Cet accroissement s'explique par la différence qui existe entre les admissions et les sorties et non par une plus grande fréquence de l'aliénation dans le département de l'Isère.

3° Les formes d'aliénation le plus souvent observées, sont la mélancolie, la manie, la paralysie générale.

La mélancolie figure suivant les années pour $\frac{1}{3}$ ou $\frac{1}{4}$ du nombre des admissions.

La manie est un peu plus fréquente qu'en 1840 : 233 maniaques ont été traités de 1840 à 1849, 281 l'ont été de 1880 à 1889.

La paralysie générale est en progression constante : la proportion pour 100 admissions, qui était de 3 0/0 en 1840, est en 1889 de 14 0/0.

4° La cause d'aliénation la plus importante est l'abus des

alcools ; son importance grandit depuis 1840 dans la même proportion que la paralysie générale.

L'hérédité dans la période 1880-1889 se trouve chez 20 0/0 des sujets observés, et surtout chez les femmes.

Vu par le Président de la thèse
LABOULBÈNE

Vu par le Doyen,
BROUARDEL

Vu et permis d'imprimer,
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris
GRÉARD

